

II.

JE lis encore dans le *Journal des Jésuites*, à la date du 25 décembre 1646 :

« On sonna la veille de Noël à onze heures ; on dit l'air *Mortels*, et ensuite les litanies du Nom de Jésus. On tira un coup de canon à minuit et aussitôt on commença le *Te Deum* et puis la messe. Je (P. Jérôme Lalemant) dis deux messes comme l'an passé, une haute et une basse ; le Père Vimont en dit deux ensuite et la troisième à l'Hôpital (*Hôtel-Dieu*). Sur les entre six et sept (*heures*) le P. Gabriel Lalemant en dit deux et la troisième aux Ursulines. Je dis la grande messe à huit heures et le P. Defretat ensuite ses trois messes. Le temps fut si doux qu'on n'eut pas besoin de réchaud sur l'autel pendant toutes les messes. On tira cinq coups (*de canon*) à l'élévation de la messe de minuit (¹). »

25 décembre 1646—25 décembre 1906 : ces deux fêtes de Noël sont bien, l'une de l'autre, à l'exakte distance de deux cent soixante ans. Et cependant, vous l'avouerai-je, il me semble que vous et moi avons eu connaissance de ce Noël ancien de la Nouvelle-France, relaté dans le *Journal des Jésuites, anno Domini 1646*. Au lieu de se perdre dans le recul immense d'une perspective aussi lointaine, à deux siècles et demi d'horizon, il me semble surgir, au premier plan du tableau évoqué, à moins de douze ans d'intervalle, si près, qu'on en pourrait toucher de la main et la toile et

---

(¹) Cf : *Le Journal des Jésuites*, page 74.